

Pour un théâtre de qualité

FRISCÈNES • *Le Festival de théâtre amateur de Fribourg s'est interrogé sur les différences entre la scène professionnelle et le milieu amateur.*

ELISABETH HAAS

Les excellents spectacles professionnels peuvent atteindre des hauteurs stratosphériques, inaccessibles à des compagnies amateurs. Mais certaines pièces professionnelles peuvent être si mauvaises que des amateurs savent parfois faire nettement mieux... Ce n'est pas la qualité qui définit, dans l'absolu, les pièces qui tournent dans le circuit professionnel et celles qui entrent dans la catégorie théâtre amateur. Mais qu'est-ce qui fait leur différence? La question était au cœur d'un forum organisé samedi par FriScènes, le Festival international de théâtre amateur de Fribourg.

Disons d'emblée que les intervenants à la discussion n'ont pas trouvé de réponse définitive ni évidente. Le «théâtre amateur de qualité», comme il est défendu par FriScènes, a fait monter les enchères dans le milieu amateur. A Fribourg comme en Suisse romande le paysage théâtral s'est enrichi, explique Robert Sandoz, metteur en scène et membre du jury: il est fini le temps où la troupe amateur ne jouait qu'une fois l'an à la même période devant les gens du village. Les compagnies de théâtre amateur ont parfois des budgets conséquents, tournent à l'étranger dans des festivals, jouent régulièrement en public et ont des exigences de qualité. Elles ne se contentent pas de la énième comédie à la mode et prennent le risque du drame, d'une pièce classique ou moderne, d'une création ou du théâtre contemporain réputé plus difficile.

Des milieux pas étanches

Les amateurs réfléchissent aussi à leur pratique du théâtre en termes éthiques, à leur responsabilité vis-à-vis du public. Robert Sandoz voit lui-même certains talents se rabattre sur la scène amateur «parce qu'ils ont un autre travail à côté». Et dans les faits beaucoup de comédiens amateurs travaillent par exemple avec un metteur en scène professionnel. A l'entendre il ne semble pas non plus que le plaisir et la



Mouin Mounni, sacré meilleur acteur. BENJAMIN RUFFIEUX

passion permettent de distinguer l'homme de théâtre professionnel de l'amateur. Alors si les deux mondes ne sont pas étanches, si

le répertoire, l'expérience et le savoir-faire tendent jusqu'à un certain point à rapprocher les deux milieux, que reste-t-il aux profes-

sionnels pour justifier leur meilleure réputation et leur salaire?

Florence Ineichen, comédienne et membre du jury de FriScènes, évoque une piste tentante: «Un professionnel réfléchit à la manière dont il s'inscrit dans l'histoire du théâtre. Il réfléchit à la forme, à l'esthétique, il rebondit sur les autres spectacles qu'il voit. C'est une réflexion moins présente dans le théâtre amateur.» Mais elle admet aussi que tous les professionnels n'ont pas une conscience aussi aiguë de leur démarche artistique.

Un milieu violent

Une autre piste: le temps consacré au théâtre. Pour les professionnels, le théâtre est un métier, la plupart du temps reconnu par un diplôme, il est la première source de revenu. Pour les amateurs, il serait un loisir à côté d'un travail alimentaire. Le temps passé en répétition donne un avantage au professionnel: «Nous avons en Suisse le luxe de la recherche», estime Robert Sandoz. Du temps pour creuser de nouvelles pistes qui n'aboutissent pas dans l'immédiat, mais inscrivent une carrière dans le long terme. Florence Ineichen: «Un professionnel ne travaille pas que sur un spectacle, mais sur des formes théâtrales qui vont être utilisées dans un autre spectacle. C'est une envergure de recherche qui ne tient pas seulement à la virtuosité d'une technique de jeu.»

Une distinction forte semble toutefois s'imposer dans la bouche de Robert Sandoz: c'est le rôle de la critique et de l'auto-critique. Au spectacle professionnel, aucune faiblesse n'est pardonnée, d'autant qu'un metteur en scène et ses comédiens sont entourés de compétences, scénographe, éclairagiste, compositeur, etc., qui poussent la qualité d'un spectacle vers le haut. «Le milieu professionnel est d'une très grande violence. Il faut se remettre en cause tout le temps. La remise en question permanente fait partie du métier. Un professionnel a l'obligation d'évoluer.» I

LE PALMARÈS DE FRISCÈNES

Le jury professionnel de FriScènes, le Festival de théâtre amateur de Fribourg, a remis ses palmes dimanche. A Brigitte Galves, meilleure actrice (dans le rôle du bourgmestre, «Le dragon» d'Evguéni Schwarz). A Mouin Mounni, meilleur acteur (dans le rôle de Figaro, «Le manifeste des Arlequins» de Hafedh Djedidi). A la troupe Nacéo Suisse pour la meilleure pièce («L'ouest solitaire» de Martin McDonagh). A Hafedh Djedidi pour la meilleure mise en scène («Le manifeste des Arlequins» par la compagnie tunisienne Radhedh méditerranéen pour les arts). Quant au public du Nouveau Monde, il a plébiscité «Le dragon» d'Evguéni Schwarz par la troupe française Les envies polymorphes. EH